

L'idiot.

avec L'aube toujours ta plainte me réveille,  
 André! toujours ton nom tourmente mon oreille,  
 car toujours sans pitié persécuteurs enfans,  
 vous brisez son sommeil par vos cris triomphans!

il dormait. De la nuit la fraîcheur salutaire,  
 peut être dans son sein versait un songe heureux:  
 quel autre bien attend L'orphelin solitaire?  
 son réveil est si douloureux!

Dans le sommeil d'angoisses oublié vient, le sort change,  
 et couché sur la terre où le soleil a lui,  
 qui sait s'il ne voit pas un ange,  
 sourire, ou pleurer avec lui?

Pourquoi faire envoler son erreur décevante?  
 regarder, insouffrant, et être languissant,  
 comme un cheval blessé que la meute épouvante,  
 essayer, pour vous fuir, un effort impuissant!

oh! que vous a-t-il fait? Laisser passer sa vie,  
 sous le triste nuage où Dieu L'enveloppa;

il n'a plus la raison que le Malheur frappa;  
Mais votre voix est dure, et tout ce qu'il envie,  
c'est l'indolgent silence, il parle au Malheureux;  
il se repose au moins de vos vives affreux.  
quand vous l'avez blessé de vos cruelles armes,  
il frappe sur son cœur où s'amassent ses larmes,  
l'homme, pour tous ses jours en apporte en Naissant,  
c'est le calice amer où son orgueil s'abreuve:  
bientôt, jeunes railleurs, vous en ferez l'épreuve,  
et le plus gai de vous s'en ira gémissant.  
vos teints de fleurs, vos jeux, votre éclatante joie,  
votre âge audacieux qui croit briller toujours,  
du temps qui raille aussi seront bientôt la proie;  
vous serez vieux dans quelques jours.

Des vieillards assis sur les places,  
à l'ombre des ormeaux vivaces,  
qu'ils y plantèrent autrefois,  
vous aurez la Langueur et les Débilés vois.  
La vie à vos regards retirera ses flammes;  
vous croirez que l'oiseau vous refuse son chant:  
quelque chose d'amer coulera dans vos amers,  
c'est vous direz: "je fus Malheureux."

Triste un jour comme André je suivis la Déesse.  
Loin de la ville heureuse elle nous égara:  
L'église du coteau fit rêver la tristesse,  
il salua l'église, et puis il soupira.  
Chancelant et courbé sur son appui de frêne,  
il s'arrêtait pensif pour cueillir une fleur,  
et du jeune idiot la mousse et le trèfle  
couronnaient la gauleur.

La faiblesse inclinée au bord de la fontaine,  
y suspendit mes pas:  
Seul, à quelque ombre amie il racontait sa peine,  
car il parlait tout bas.

Peut-être, me disais-je, heureux sous la couronne,  
plus légère à son front que le bandeau d'un Roi,  
il rend grâce à l'air libre et pur qui l'environne,  
à l'image d'un homme il sourit sans effroi...  
tout d-coup de ses fleurs la parure éphémère,  
d'un souvenir digne sembla se décroire:  
il étendit les bras en s'écriant: = Ma Mère! =  
et plus morne et plus triste il s'assit pour pleurer.

Dans le hubseau long-temps je vis tomber les Larmes:  
à leur chute rapide André trouvait des charmes,  
et curieusement les regardait couler:

La pitié m'oppressait, je ne pouvais parler.

"André! Qui dis-je enfin, retourne vers la ville,  
ne crains-tu pas la nuit passée hors des remparts?  
vois-tu les habitants rentrer de toutes parts?  
va! pauvre agneau perdu, cherche au moins un asyle!  
alors sans me répondre il reprit son chemin:  
il était sous ma porte assis le lendemain.

D'un air doux et stupide il m'offrit une feuille,  
de la guirlande encor pendante sur son front.  
ah! le présent du pauvre est digne qu'on l'accueille,  
Dieu veut qu'il soit sauve d'un douloureux affront.  
et j'offris à mon tour l'espoir de l'infortune;  
ce métal où le riche attache le bonheur:

André mit la main sur son cœur,  
et détourna les yeux de l'offrande importune.  
-André! pardonne-moi! Qui dis-je: il me sourit,  
que ce sourire, ô Dieu! renfermait d'amertume!  
quand de pleurer toujours nos yeux ont la coutume,  
dans leur sourire encore le Malheur est écrit.

et Moi: = veux-tu venir? veux-tu changer ta vie,  
enfant? veux-tu voyager avec nous?  
tu verras d'autres lieux; va! tous les lieux sont doux,  
ils cachent tant d'espoir! Les Heurs te font envie?

viens! Partout La Rosée y répand sa fraîcheur;  
tu ne Dormiras plus sur une terre humide;  
et comme à des Ramiers le passereau timide,  
se Donne, tu suivras notre sabbain voyageur:  
veux-tu? Ses yeux s'éteignent; j'y vis briller une Ame;  
son teint pâle et mourant soudain se Ranime;  
vous allez juger quelle flamme,  
dans ce cœur éteint s'alluma:

un signe prompt m'attire sur la trace.  
il Monte vers l'église, il franchit l'enclos,  
où d'humides croix, d'humides fleurs, tout retrace,  
D'objets aimés l'invisible repos.  
sur une tombe, à genoux, sans haleine,  
André s'étend, l'enterrant dans ses bras.  
puis, d'un accent que l'on Devine à peine,  
il s'écrie en pleurant: "Ma Mère! tu viendras!  
Mais épuisé par cet effort pénible,  
cachant ses yeux dans l'herbe du tombeau,  
André s'endort comme un enfant paisible,  
que fatiguait un importun flambeau."

vous que je ne hais plus, car vos yeux sont humides,  
des pleurs d'un insensé vous voilà moins avides:  
ah! croyez-moi, le cœur survit à la raison;  
c'est là que se retire un reste de lumière,  
qui doit échapper à la terre:  
toujours d'un dard moqueur on y sent le poison.

O Mes jeunes amis! prenez bien la Défense!  
v'és sur le même Sol, charmez la longue enfance!  
Sous vos toits généreux qu'il entre quelquefois:  
enfants! ne raillez plus son Naïveté chimérique,  
éveilley sur son sort la pitié de vos Mères,  
et quand je serai Loins, rappelez-lui Ma voix.

---

Marceline Desbordes Valmore.

Février. 1827.

Mes amis de Gung 1828 -  
A mes jeunes amis - Boulland. 1830  
Gung - Chazetier - 1842 - (H. Gung)  
Coccy de l'Enfance - 1867